

## COURRIER DE JERUSALEM - DIMANCHE 23 JUIN 2024 - 17 SIVAN 5784

Penser pour ne pas désespérer : quelques réflexions sur les temps que nous vivons

Je viens d'écrire : « Penser pour ne pas désespérer », mais est-il possible de ne pas céder au désespoir, à l'épouvante qui nous saisit parfois, au sentiment effroyable d'une catastrophe imminente ? Tous les clignotants sont au rouge, sinon au noir.

Nous venons de fêter il y a peu de semaines Chavouot, la Pentecôte juive, où nous recevions comme une annonce nouvelle le message de la Torah, dans la joie et la gravité. Joie de l'immensité de l'annonce et de l'espérance, gravité face à l'immensité de la responsabilité. Incarner et témoigner dans nos vies, individuellement et collectivement de cette parole qui nous oblige en tant qu'individus et en tant que peuple. Une parole, une exigence et une espérance tournées vers l'universel de l'humanité. Justice, équité, fraternité, amour, espérance, pour tous les hommes, pour tous les peuples. Israël et les nations.

Une espérance qui est clamée trois fois par jour dans nos prières : « Chema ». Écoute Israël ! « Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un ». Ce Dieu qui est notre Dieu, est un Dieu universel, un référent universel en quelque sorte. Que nous voudrions voir partagé universellement. Un jour viendra où tous les peuples invoqueront le Nom de l'Éternel d'un cœur unanime (Sophonie 3,9). Un jour viendra où l'Éternel sera Roi sur toute la terre, en ce jour il sera un et unique sera son nom (Zacharie 14,9). Mais le « Chema » n'est pas le cri de guerre d'un peuple brandissant en étendard le nom d'un Dieu impérialiste partant à la conquête du monde, et auquel tous devraient croire et se soumettre.

C'est l'humble prière, portée quotidiennement par chaque juif, ce sont les dernières paroles portées par le mourant qui dit l'espoir, malgré tout, malgré tout, malgré tout, que l'humanité se rangera un jour sous la bannière de l'universel, de la justice, de l'équité, de la fraternité, de la paix, de l'amour, la vérité ... toutes valeurs réunies dans le nom « Un ». Il n'y a aucun appel à conversion, il y a juste un espoir que le Chema, que le « ÉCOUTE » devienne universel, que cette écoute, cette attention aux valeurs fondamentales qui fondent et construisent le monde soient partagées par le plus grand nombre, afin que ce monde ne coure à sa perdition, au chaos, dans le triomphe de l'arrogance, la violence, le mensonge et l'injustice...

Or, une fois encore, une de plus, on voudrait faire taire le peuple juif. Comme le bâillonner. A tout jamais.

« Hitler n'a pas fini son travail » clament certains dans les capitales du monde. Cette clameur de mort n'en finit pas d'enfler.

En cette période, où l'été vient d'entonner ses premières notes, nous sommes le 23 juin, je ne pense plus à Chavouot, Pentecôte, si proche, mais je me trouve dans la perspective anticipée et horrifiée des trois semaines redoutables qui ponctuent le bel été, chez nous juifs observants de la Tradition, trois semaines où nous portons le deuil de la destruction du Temple, de la destruction de Jérusalem, de la dispersion...

Cette année entre le 23 juillet et le 13 août. Dans un mois seulement. Mais les nuages les plus noirs s'accumulent. Les menaces se précisent. Et je pleure déjà en me récitant les paroles des prophètes qui ont été comme prononcées aujourd'hui. « Tu as fait de nous une balayure, un objet de dégoût au milieu des nations. Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous. Notre partage, ce furent la terreur et le piège, la ruine et le désastre. Mes yeux se répandent en torrents de larmes à cause de la catastrophe de mon peuple. Mes yeux se fondent en eau sans s'arrêter, car il n'est point de répit au mal » nous dit Jérémie pleurant sur le malheur anticipé de son peuple. Anticipé, redouté, réalisé... il y a 2000 ans (Les Lamentations 3,45-49).

2000 ans pendant lesquels les persécutions, les tentatives de nous faire disparaître, de nous convertir, de nous humilier, de nous briser, nous assassiner n'ont jamais cessé. Jusqu'à la Shoah. Qui ne pouvait être qu'un point final. L'énormité, la monstruosité de la Shoah ne pouvait que vacciner définitivement l'humanité contre la rage et la passion de tuer le juif et le peuple juif. C'est ce que nous pensions. C'est ce à quoi nous voulions croire. C'est tout le contraire qui se passe, la bête affamée se nourrit et vit plus que jamais de cette passion d'en finir avec le peuple juif. Est-il possible de lire les événements autrement ? Faut-il continuer à ne pas entendre ce qui est énoncé le plus clairement qui soit, pour de vrai, ce que disent nos pires ennemis, continuer à ne pas les croire ? Nous assistons hallucinés au retour des pires clameurs de haine et de mort. Dans un amalgame puissant et redoutable entre anti-judaïsme et anti-sionisme.

Nous sommes éplorés et inquiets, très inquiets aujourd'hui en Israël. En Israël d'abord. Pour Israël.

Le 7 octobre, ça fait 8 mois. Un jour funeste où Israël fut attaqué sauvagement en son cœur par des terroristes qui étaient aussi des civils et pas seulement des combattants officiellement estampillés « Hamas », pour tuer du juif, et entamer la disparition d'Israël. Les assaillants ont été repoussés certes. Mais la guerre entamée contre le Hamas dès la fin octobre n'a pour l'instant pas mis fin à la menace, le Hamas n'a pas mis genou à terre, ni renoncé d'aucune manière à arriver à ses fins. Des sirènes d'alertes retentissent chaque jour dans les territoires limitrophes de la bande de Gaza, signalant de nouvelles attaques, lancers de missiles. Y compris sur les kibboutz et autres localités déjà martyrisés le 7 octobre.

Signalant aussi des tentatives de nouvelles infiltrations de terroristes, in fine endiguées, mais qu'on n'aurait plus cru possibles.

Les otages restants, qu'on estime désormais morts pour la plupart, n'ont pas été restitués par le Hamas car Sinwar, le boucher de Khan Younès surnommé ainsi par les Gazaouis eux-mêmes, parce qu'il a réprimé dans le sang toute tentative d'opposition interne, est suffisamment sûr de son fait pour repousser tous les accords possibles visant entre autres à restituer les otages, même quelques otages. Suffisamment sûr de sa puissance pour résister à toutes les pressions internationales le sommant d'accepter les concessions pour certaines inouïes faites par Israël. Il peut s'appuyer sur sa ville souterraine, véritable dédale de tunnels autoroutiers sur plusieurs niveaux de profondeur, avec des échangeurs, des centaines de kilomètres, son arsenal d'armes énorme encore, ses réserves alimentaires, ses soutiens internationaux. Sa puissance de dissuasion semble à peine entamée, face à un Israël engagé dans le borborygme et le piège de Gaza depuis 8 mois et qui n'arrive pas à emporter l'avantage de manière décisive.

Israël qu'on se plaît à afficher comme une puissance militaire incontestée, et dont manifestement la force de dissuasion est entamée.

A Gaza comme dans le Nord. Ce Nord, cette Galilée dont on parle si peu.

Ces villes et villages évacués depuis des mois, des dizaines et des dizaines de milliers de personnes déplacées et réfugiées hébergées au cœur du pays, pour lesquelles la perspective de retrouver leurs maisons et leurs activités professionnelles et leurs écoles est repoussé de mois en mois. Une frontière Nord, et un territoire tout entier, plus large aujourd'hui que le territoire préalablement évacué, est sous le feu quotidien de missiles balistiques puissamment destructeurs, de drones porteurs de charges explosives, incendiaires également. Qui rend compte du fait que le Nord est ravagé, dévasté par les flammes, que des hectares et des hectares de forêts, de champs, d'habitations sont déjà partis en fumée ? Que le Nord est infiltré en permanence par des engins de petite taille, que Tsahal peine à détecter avec ses moyens actuels ? Que le « bruit des canons » est permanent, et se rapproche dangereusement : c'est jusqu'à Haïfa qu'on est secoué par les tirs et les explosions maintenant.

On sait aussi que le Hezbollah dispose d'un arsenal militaire autrement plus sophistiqué et dangereux que celui du Hamas. Et considérable. Le Hezbollah est en capacité, et il l'a prouvé, d'atteindre de manière extrêmement précise, n'importe quelle cible en Israël, et parmi les plus sensibles d'entre elles sur le plan militaire et celui du renseignement. Il pourrait neutraliser certaines capacités défensives dont le fameux Dôme de fer, comme paralyser tout Israël en coupant son approvisionnement en électricité... Nul ne sait qu'on recommande depuis longtemps à la population israélienne d'acquérir des générateurs, de faire des réserves d'eau et de nourriture ...

On sait que le Hezbollah qui attaque quotidiennement Israël depuis le 7 octobre est ouvertement solidaire et engagé aux côtés du Hamas, qu'il est armé et téléguidé par l'Iran qui n'a qu'une obsession irrémédiable semble-t-il : la destruction et la disparition de l'« entité sioniste », c'est-à-dire Israël. Le Hezbollah est déjà entré en guerre, une forme de guerre d'usure, depuis des mois, sans qu'il soit ouvertement entré en guerre contre Israël jusque-là. Israël tente de se protéger, et s'engage dans des ripostes ciblées. On dit qu'Israël retarde une telle entrée en guerre contre le Hezbollah, en même temps qu'il devra fatalement s'y résoudre, parce que cette guerre sera terrible. Autrement terrible qu'à Gaza. On nous a annoncé le début d'une offensive militaire d'envergure à Chavouot, elle est maintenant annoncée comme imminente : tout de suite, un peu plus tard ? Jusqu'à quand peut-on subir les attaques, se laisser grignoter et détruire sans réagir ? Chacun voudrait croire ou espérer en des solutions négociées, par la voie diplomatique, sous l'égide de telle ou telle puissance occidentale. Oui, bien sûr, si seulement. Mais chacune de ces belles intentions semble faire long feu. L'une après l'autre.

Nos ennemis ne désarmeront pas, non. Car le temps joue en leur faveur, vers une solution autrement plus favorable pour eux. Le temps joue en leur faveur, le temps joue en la faveur de l'Iran. Chaque jour qui passe l'Iran se rapproche de son objectif : la maîtrise de l'atome. On sait aujourd'hui, que l'Iran se rapproche en termes d'enrichissement, des 90% nécessaires pour produire une bombe atomique écrit Jacques Tarnero (Actualité Juive du 18.04.24). « C'est bien vers la construction d'un arsenal atomique qu'œuvre l'Iran de Khameini. Simultanément la production de missiles de longue portée capables de porter une ogive nucléaire constitue l'autre donnée du problème. Ne pas prendre en compte cet autre élément de la menace relève du déni de réalité... L'attaque aérienne massive du 13 avril dernier constitue (comme l'attaque du 7 octobre) un test : tester les capacités de résistance de son ennemi, celle de ses alliés, autant que tester son propre matériel et ses méthodes... Dans l'actuel champ de mines du Proche Orient, les forces en présence dessinent une alliance mortifère : la Russie de Poutine, la Corée du Nord, l'Iran de Khameini ... C'est un axe des totalitarismes qui s'est construit contre les démocraties occidentales... »

Avec l'attaque du 7 octobre, et l'ouverture simultanée d'un autre front au Nord d'Israël, s'inaugure une nouvelle phase qui se veut décisive dans la destruction d'Israël. Tarnero écrit encore : « Détruire Tel Aviv, la ville sioniste par excellence, est la seule raison d'être de ce projet. Au cœur de cette ambition, c'est la haine obsessionnelle d'Israël qui en est la matrice. Elle relève de la part profondément mystique qui habite la vision du monde de ceux qui sont au pouvoir en Iran... En détruisant Israël, la mollarchie iranienne se trouvera auréolée d'une gloire infinie, elle marquera par le fer et le feu son triomphe dans la sphère de l'Islam. La haine radicale contre les Juifs autant que la volonté de détruire l'État juif constituent le dogme fondamental à l'œuvre depuis la révolution islamique de 1979. » Et d'ajouter : « Cette vision relève d'une mystique apocalyptique, tout comme le projet d'anéantissement des Juifs constituait la matrice du nazisme dont le combat contre les Juifs fut mené sans relâche alors que le Reich hitlérien était en train de s'effondrer ».

Voilà la situation d'Israël au 23 juin, situation qui s'est progressivement aggravée depuis le 7 octobre.

Israël a été à bien des égards mis en échec par ses ennemis, subissant de graves revers, menacé très réellement dans son existence, attaqué sur toutes ses frontières, et menacé directement par des puissances pour certaines très lointaines, Israël pleurant chaque jour la mort de ses fils les plus précieux, tous des êtres d'amour, de lumière et de paix. Ce même Israël se retrouve par un renversement hallucinant, non pas soutenu, non pas objet de sympathie et d'empathie, non pas identifié comme menacé dans son existence et fragilisé, mais démonisé, monstrifié. Les Israéliens et les Juifs sont désormais mis dans le même sac, où qu'ils soient dans le monde et sont désignés à la vindicte populaire comme LE peuple génocidaire, colonisateur, apartheidiste, etc... Israël au ban des nations. Me reviennent alors les paroles du prophète citées plus haut : « Tu as fait de nous une balayure, un objet de dégoût au milieu des nations. Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous. Notre partage, ce furent la terreur et le piège, la ruine et le désastre. » Non. Ce n'est pas possible. Et pourtant ?

Je l'ai déjà tenté dans un précédent courrier, d'autres des plus éminents y vont de leurs analyses précieuses, éclairantes, pour essayer de déchiffrer cette énigme inouïe. Des philosophes, des historiens, des politologues, etc ...

Mais il y a là quelque chose de tellement sidérant, terrible, hallucinant qu'il n'est pas possible de ne pas revenir sur ce moment fondateur. Bernard - Henri Lévy dans son ouvrage « Solitude d'Israël » (Grasset, mars 2024) écrit : « On a vu opérer le négationnisme en temps réel. Il y eut l'ébranlement inouï de l'événement du 7 octobre (dont je rappelle que c'était un samedi, un chabbat, de surcroît un jour de fête : la fête du Livre, la fête de la Torah, le lendemain de l'anniversaire de l'attaque surprise du 6 octobre 1973, 50 ans plus tôt. Cette date éminemment saturée sur un plan symbolique n'a évidemment pas été choisie au hasard). Il y a eu, écrit-il, un second événement qui suivit de près le premier, et qui fut comme une réplique, une deuxième frappe, venant redoubler l'autre, avec une violence sourde mais elle aussi dévastatrice. Il y eut une déconstruction méthodique de l'événement 7 octobre » (le contextualisant, le relativisant, le niant etc ... selon plusieurs axes que je ne peux pas développer ici).

« Mais in fine, la vérité c'est que le pogrom qui aurait dû être, -et qui fut un court instant-, l'occasion d'une solidarité sans faille avec les morts et ceux qui les pleurent, produisit l'effet inverse : un vent d'antisémitisme, ou plus précisément de haine sans précédent contre les Juifs (depuis la seconde guerre mondiale). Comme si l'on s'en voulait du choc, du moment de vacillement, d'égarement, qui avait vu le monde communier avec les Israéliens frappés ? on s'est pris d'une haine sourde, folle, et presque sans limites contre les Juifs, puis contre les Juifs tueurs d'enfants, et ce très vite dès l'entrée des troupes israéliennes à Gaza fin octobre. Comme si les Juifs étaient coupables d'assassiner les derniers Christ en date, c'est à dire le peuple palestinien de Gaza City, qui se veut lui-même « Judenrein ».

Même les analystes les moins suspects d'amalgames, de recours à l'irrationnel voire au mysticisme, sont saisis par le caractère inexplicable de cette résurgence, de cette éruption, de ce vomissement de haine contre les Juifs. Comme Georges Bensoussan, historien, qui peut parler d'un dévoilement, comme si le 7 octobre et ses suites avaient fait tomber le voile de la haine viscérale, ontologique, et de l'Islam et de l'Occident contre les Juifs. Les mêmes sont saisis par le caractère irrationnel d'un conflit qui prend des dimensions planétaires au point de pouvoir par exemple s'inviter au cœur de la politique française, au cœur des institutions de la République, jusque dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale, ou tenant lieu de programme politique de certains partis pour les élections européennes.

Une dimension planétaire, sans relation logique avec la dimension réelle du conflit.

Il faut quand même avoir en tête que la bande de Gaza, qui rappelons-le une fois de plus n'est plus occupée par Israël depuis 2005, couvre 360 kilomètres carrés. Elle a une longueur de 41 kilomètres, une largeur variant de 6 à 12 kilomètres, et compte environ 2 millions d'habitants. Israël a une superficie de 22 145 kilomètres carrés et compte 10 millions d'habitants dont 2 millions d'Arabes israéliens. La région Bretagne en France a une superficie de 27 205 kilomètres carrés. La France quant à elle couvre 551 695 kilomètres carrés avec près de 70 millions d'habitants.

Et ce conflit-là, qui concerne un point sur la planète, prend une dimension planétaire ? C'est qu'il y a une dimension sous-jacente, des enjeux autres.

Anthropologiques ? Politiques ? Civilisationnels ? Religieux ?

Comment tenter d'expliquer la place prise par cette guerre ?

EN FAIT, le monde entier est concerné, à court ou moyen terme, par ce qui est en train de se jouer, se révéler plus clairement ici. Et les uns ou les autres réagissent soit par une prise de conscience, - comprenant que ce qui se joue sur ce petit point sur la carte est le signe de ce qui est en train de se passer chez eux à leur porte -, soit par un déni massif assorti le plus souvent d'une haine conjuratoire.

On peut distinguer une dimension géopolitique doublée d'une dimension religieuse et d'ambitions hégémoniques. Le Hamas, comme le Hezbollah, ne représentent pas seulement eux-mêmes : ils sont le bras armé de l'Iran d'abord, mais également de la Russie, la Chine, La Corée du Nord et la Turquie, et d'autres. Le Hamas s'inscrit dans la constellation des pouvoirs et empires tyranniques et dictatoriaux qui sont engagés dans un combat contre l'Occident démocratique porteur des valeurs de liberté, de droit, de pluralisme, du respect de la différence. Israël, pays démocratique s'il en est, est honni et attaqué pour cela aussi par le Hamas.

Le territoire de Gaza est dirigé depuis 2007 de main de fer par le Hamas, un pouvoir tyrannique et dictatorial qui applique strictement la loi coranique : la Charia. L'Islam ainsi conçu et mis en œuvre ne peut tolérer la différence, l'altérité telle que nous la concevons. Il peut y avoir une tolérance relative à d'autres religions par exemple, mais uniquement dans un statut d'exception, de soumission, de dhimmitude. La souveraineté d'Israël (le Hamas ne parle pas d'Israéliens, il parle de Juifs) en tant qu'État est une offense à l'Islam. Il faut la faire disparaître. Mais ce qui est vrai concernant Israël, concerne de la même manière tous les pays occidentaux. Nombreux sont ceux qui en Occident ne veulent pas voir ce qui se joue chez eux : une lente mais efficace et inexorable colonisation des esprits et des institutions par l'Islam.

Nos esprits occidentaux ont du mal à intégrer que l'Islam (et pas seulement les Islamistes) a comme devoir religieux impératif : le Djihad, la guerre sainte : la domination de monde par l'Islam, monde qui doit être régi par la loi islamique exclusivement. Et que cette guerre sainte est en route. Que ce n'est pas seulement de l'histoire. « En 732, la bataille de Poitiers a vu la victoire des Francs de Charles Martel face aux troupes arabes. Cette bataille mythique est considérée comme ayant été décisive pour stopper l'avancée des musulmans. » C'est ce que nous disent nos manuels d'histoire.

Mais c'était le même Islam qu'aujourd'hui, mû par le devoir sacré de la guerre sainte, le Djihad. Aujourd'hui le Djihad, cette conquête de l'Occident, se fait aussi de manière plus subtile et progressive. Il y a entre autres un travail de sape progressif des lois sur la laïcité en France comme l'explique par exemple Florence Bergeaud-Blackler (auteure entre autres de l'ouvrage « Le frérisme et ses réseaux, l'enquête » Odile Jacob, 2023). Sous l'influence des Frères musulmans a été créé et adopté le concept d'islamophobie qui a fait florès. Toute critique ou réserve concernant des demandes ou prérogatives émanant de la communauté musulmane en direction de la République, va être taxée d'islamophobie, et doit et va induire de la culpabilité chez les non-musulmans (les « kouffars », c'est-à-dire les mécréants, ceux qui ne croient pas en Allah). Il y a une conquête progressive de territoires, désormais perdus par la République et les lois républicaines et démocratiques, au profit de la seule loi musulmane et coranique. C'est un processus progressif mais non moins efficace, qui n'exclut pas la menace directe, la violence et parfois le meurtre.

Il y eu Samuel Paty, décapité par un islamiste, il y a eu d'autres enseignants en France (menacés, poignardés etc), il y a eu aussi le meurtre récent de jeunes musulmans par de jeunes musulmans qui ne respectaient pas la loi coranique.

On a en tête également cette manifestation de centaines de jeunes musulmans à Hambourg, le 30 avril dernier (2024), fustigeant la démocratie allemande et appelant à l'instauration d'un califat (en Allemagne) : « Le califat, c'est la solution ».

Ceci étant, l'État d'Israël et les Juifs dans le monde sont visés par le Djihad de manière encore autrement spécifique, car il y a dans l'Islam aujourd'hui encore un antisémitisme profond et viscéral. Qui n'est absolument pas caché, qui est exprimé et transmis ouvertement, pour qui veut bien l'entendre ! Cet antisémitisme se trouve déjà dans le Coran, là aussi pour qui veut bien le lire, dans des sourates anti-juives d'une très grande violence. Jacques Tarnero, dans un article paru dans Actualité Juive (28.03.2024) traite, sources à l'appui, de la haine et du rejet des Juifs par nombre de régimes et dirigeants arabes du 20e et 21e siècle, et de la collusion avec le nazisme, qui n'a jamais été démentie par nulle remise en question ou repentance. Ça court toujours, et les soldats israéliens ont trouvé dans Gaza de très nombreux exemplaires de « Mein Kampf » et des « Protocoles des Sages de Sion ».

Les élus européens avaient fini par s'émouvoir il y a quelques années du contenu très violemment antisémite des manuels d'histoire utilisés dans les écoles de Gaza (comme dans les réseaux de l'Autorité Palestinienne), et avaient enfin résolu de ne plus financer ces ouvrages. Tarnero nous présente un extrait d'une interview que l'ancien premier Président de l'Algérie indépendante, Ahmed Ben Bella, avait accordé à la revue « Politique Internationale » en 1982, qui sonne comme une anticipation du 7 octobre 2023... On comprend en lisant cet entretien, que la Palestine n'a rien à voir avec un quelconque affrontement entre deux projets nationaux. « Jamais le peuple arabe, le génie arabe ne toléreront l'État sioniste, et cela parce qu'accepter l'être sioniste reviendrait aussi à accepter le non-être arabe. (...) Ce que nous voulons, nous autres Arabes, c'est être. Or nous ne pourrons être que si l'autre n'est pas (...). Certains dirigeants arabes peuvent bien se rendre à Jérusalem (allusion à la visite du Président égyptien Anouar el Sadate en 1977), cela ne changera rien. Il y aura toujours un musulman pour liquider les traîtres ». (...) Je crois profondément à la réalisation de beaux projets, au génie arabe, à la disparition de l'État d'Israël. »

« L'écrivain algérien Boualem Sansal a mis au jour dans son roman « Le village de l'Allemand », paru en 2008 (Gallimard), l'alliance des nazis avec le nationalisme algérien. Pour la première fois, un auteur algérien traitait frontalement d'un « sujet tabou » dans son pays : la Shoah et la complicité arabe avec les nazis. La plupart de ceux qui trouvaient dans la lutte des Algériens pour leur indépendance une cause légitime, ont préféré gommer cela, et cela a contribué au déni actuel de la réalité de l'islamisme. » Nul n'ignore que nombre de dignitaires et bourreaux nazis ont trouvé refuge dans des pays arabes à l'issue de la guerre, et ont souvent accédé à des positions enviabiles auprès des pouvoirs en place.

Tout ceci explique à la fois la détermination du Hamas et autres ennemis d'Israël à vouloir supprimer Israël de la carte, et à continuer à dire qu'il y aura autant de 7 octobre qu'il le faudra pour arriver à atteindre cet objectif. Cela participe à comprendre les ressorts de la communication du Hamas sur la guerre à Gaza, qui réussit à inverser et falsifier la réalité des faits sur le terrain, transformant les victimes d'hier légitimement en droit de se défendre, en bourreaux sanguinaires et génocidaires. Livrant encore autrement les Juifs à la vindicte populaire.

Cela ne suffit pourtant pas à expliquer pourquoi ça fonctionne tellement bien. On sait que dans cette guerre « Israël a perdu la guerre de l'information » (cf Renaud Girard, *Le Figaro* le 3.06.24). Israël n'aura pas été assez performant sur ce registre, mais aussi comment il aura peut-être perdu d'avance une telle bataille. « J'ai démontré comment à l'âge qui est le nôtre, les mots de haine les plus audibles, et les mieux à même de récolter la tempête sont ceux qui lient les Juifs à Israël préalablement satanisé ». (B.-H. Lévy). Dans un Occident où il n'est pas nécessaire de souffler fort sur les braises d'un anti-judaïsme chrétien qui traverse les âges, pour qu'il renaisse et enfle, le réveil des vieux démons du Juif déicide et éternel bouc-émissaire.

Mais il y a autre chose. Le Grand rabbin Gilles Bernheim dans des interventions récentes en visio-conférence (29.05 et 19.06.24, E.J.A.F.), s'est employé à expliciter les congruences et alliances contre nature entre l'idéologie woke qui gagne du terrain chaque jour en Occident et en particulier dans les lieux d'enseignement et de formation des cadres et « élites » de demain, et l'idéologie islamiste développée par les Frères Musulmans. N'oublions pas que le Hamas et sa charte sanguinaire sont une émanation directe du frérisme.

Le wokisme, c'est aussi ce paradoxe d'une époque qui se définit moins par ce qu'elle voit, observe, par des faits avérés, vérifiés, que par la structuration de ses savoirs, et ce que le régime de ses attentes lui rend invisibles. « Le wokisme c'est aussi cette pathologie de la connaissance qui procède d'une autre, celle qui vise à considérer qu'il n'y a pas de faits en tant que tels, mais uniquement des discours sur les faits, des « narratifs ». Ce que vous voyez n'existe pas, ce qui existe c'est ce que l'on dit que c'est. Cela aboutit à dire qu'une femme n'existe pas, c'est un individu à utérus, ou qu'il peut exister des femmes à pénis etc » (F. Bergeaud-Blackler, *Le Figaro* 10.05.24). Le wokisme c'est aussi le déconstructionnisme, l'ordonnancement de la réalité en des catégories définitives ne souffrant aucune discussion, nuance ou remise en question. Une catégorisation de la société qui procéderait de l'anti-racisme et conduit in fine au pire des racismes.

Le monde se partagerait selon les tenants du wokisme en dominateurs et dominés, colonisateurs et colonisés etc...

Dans cette logique, la plus nuisible espèce, race, est le blanc, mâle, hétérosexuel etc... Et c'est là que se rencontrent, pour le pire, wokistes et islamistes, « dans cet étrange mariage des promoteurs de l'Islam de combat et l'idéologie woke en Occident » (GR Gilles Bernheim), pour cautionner le narratif du Hamas. Les Juifs, qui sont en majeure partie des « blancs » ne peuvent être que des oppresseurs ou des bourreaux, jamais des victimes. Ce sont eux les agresseurs, les prédateurs, les bourreaux, les colonisateurs, les génocidaires. Les femmes juives qui furent violées, mutilées, éventrées etc... le tout filmé par les bourreaux, n'eurent droit à aucun soutien ou compassion. Ces femmes ne pouvaient entrer dans la catégorie des « victimes » puisque par leur « race » elles appartiennent par essence aux dominants, et bourreaux.

Dans une analyse qui ne peut en aucune manière être exhaustive pour comprendre les ressorts de cette planétarisation du conflit de Gaza, et la mise au ban des nations d'Israël, accusé des pires crimes, avec, comme l'a formulé Georges Bensoussan la mise en musique, une terrible petite musique de mort qui suggérait autrefois qu'il y avait un peuple en trop, qui susurre aujourd'hui qu'il y a un état en trop, et que le monde se porterait tout à fait bien s'il n'avait plus de Juifs, s'il n'y avait plus d'État d'Israël... « Libérez la Palestine du Jourdain jusqu'à la Mer », c'est exactement cela.

Mais je voulais rajouter encore un élément qui permet d'expliquer le déni de nos sociétés face aux dangers qui menacent Israël, alors que ces dangers les menacent de la même manière. D'expliquer leur aveuglement suicidaire, qui au lieu de leur permettre de se protéger et de protéger leurs valeurs fondamentales, les amènent à consentir, voire à participer à leur propre délitement et disparition.

Lors d'un tout récent voyage à Paris, flânant dans quelques bonnes librairies, je fus frappée par le fait que s'agissant des ouvrages d'actualité, je trouvais bien en évidence surtout des ouvrages à charge contre Israël, ou très ouvertement pro-palestiniens, pro-Hamas, pro-Gaza etc...

Pas l'ombre du livre de Bernard - Henri Lévy « Solitude d'Israël » (Grasset), ni de celui de Pascal Brückner « Je souffre donc je suis » (Grasset) etc... En revanche, je fus intriguée de voir figurer sur un présentoir consacré à « Gaza » et au thème de la guerre, un ouvrage publié chez Gallimard par un ancien chef d'état-major des armées, le général François Lecointre : « Entre guerres ». Une méditation et rétrospective sur sa carrière militaire dans l'armée française, sans lien aucun avec les événements actuels au Proche -Orient. J'ai acquis « à l'intuition » cet ouvrage, et je peux dire que les analyses de Lecointre m'ont grandement ouvert les yeux et permis de comprendre mieux et encore autrement la terrible réprobation d'Israël pour le seul fait qu'il fait la guerre, une guerre qu'il n'a pas voulue certes, mais une guerre qu'il est obligé de faire pour défendre son existence, ses habitants. Les interventions intempestives de différentes puissances occidentales dans la conduite de la guerre, d'un côté légitimant le droit d'Israël à livrer bataille, d'un autre côté retenant en permanence son bras, invoquant comme une mantra : arrêt des combats, cessez-le-feu, contre toute logique et raison.

Le général a mis des mots sur un mal endémique qui met en péril la survie de l'Occident. Son livre vaut d'être lu en entier. Je vais en donner quelques extraits.

De son avant-propos d'abord :

« Le récit que j'ai voulu faire de cet entre guerres est un témoignage de soldat. Le témoignage d'une confrontation à la réalité de la violence que pendant ces quarante années, nous avons vécu dans l'indifférence et l'ignorance délibérée de la plupart de nos concitoyens. Aveuglés par l'illusion d'un monde où la guerre aurait pu devenir définitivement obsolète, notre société ne voulait pas regarder en face la permanence de la conflictualité et de ses mécanismes, de ses motivations ordinairement humaines.

Convaincus en toute bonne foi d'accéder enfin à un stade de civilisation ultime où l'homme devenu bon et débarrassé de ses instincts belliqueux, serait tout entier voué au bonheur tranquille de la jouissance matérielle, la plupart des Européens ne considéraient plus la guerre que comme une forme particulièrement abjecte de barbarie. Et ceux dont la vocation était de la faire, comme la part la moins évoluée du genre humain. (...) J'ai voulu rappeler que s'il ne faut pas souhaiter la guerre, il est cependant des batailles que nous devons accepter de livrer. »

Le général trace ensuite le tableau d'une évolution des mentalités qui aurait transformé, et perverti le métier des armes, en le délégitimant, le dévoyant par paliers successifs, pour finalement lui retirer tout objet ?

Il y aurait d'abord eu le stade où le soldat ne combat plus guère pour défendre son pays, mais s'investit dans une cause au nom d'une légalité internationale. Puis, les armées sont mobilisées « non pour combattre, mais pour rétablir le droit, devenant ainsi des forces de police ». Puis, on voit les armées mobilisées « pour des interventions humanitaires, au nom de l'émotion humanitaire, c'est la compassion et non plus le rétablissement du droit qui est invoquée ». Stade suivant : les armées sont mobilisées pour restaurer la paix (en principe le droit également...) : les armées deviennent « des soldats de la paix ». « Formés à recourir à la puissance de nos armes, les nouvelles règles nous contraignaient à la légitime défense la plus stricte. Comme si nous avions été des policiers. » Les développements ultérieurs apportés par François Lecointre sont tout aussi riches d'enseignement sur la réalité de notre monde, mais je ne puis tout rapporter ici, et terminerai sur une bouleversante évocation :

« Bien plus tard, écrit-il, je me suis rendu au siège des Nations Unies pour tenter d'expliquer aux ambassadeurs du Conseil de Sécurité la façon dont les soldats français tentaient de ramener la paix au Sahel : en combattant.

Là, sur les bords de l'East River, du haut de ce magnifique immeuble de verre et d'acier qui domine Manhattan, je me suis souvenu du sentiment d'absurdité qui nous gagnait 25 ans plus tôt, « soldats de la paix » plongés dans la cuvette de Sarajevo, otages d'une guerre civile féroce à laquelle nous allions payer un tribut sanglant. En observant ces membres de la communauté diplomatique, éminemment respectables et dévoués à la cause du bien, et terriblement éloignés des effets concrets de la violence du monde, j'ai compris comment leurs prédécesseurs avaient pu croire à la puissance performative de cette expression absurde. » (...)



« Comment pourrions-nous combattre modérément, avec la retenue qui sied à nos pudeurs de démocrates (...) A la guerre la ratiocination et le calcul de rentabilité exposent au risque de l'impuissance et à la perte de tout crédit. »

Terrible réalité. Un jour viendra, mais ce jour n'est point encore advenu, où comme le dit le prophète : « Le Seigneur sera un arbitre entre les nations, et le précepteur de peuples nombreux ; ceux-ci alors de leurs glaives forgeront des socs de charrue, et de leurs lances des serpettes ; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art de la guerre. » (Isaïe 2,4).

Mais quoiqu'il advienne, la force de notre espérance ne s'est pas encore démentie, malgré TOUT.

Am Israël 'Haï.

Joëlle BERNHEIM

Psychanalyste (Société Psychanalytique de Paris S.P.P.)

Fondatrice et directrice du Centre d'Études Juives (E.J.A.F.)

JERUSALEM, le 23 juin 2024 - 17 Sivan 5784